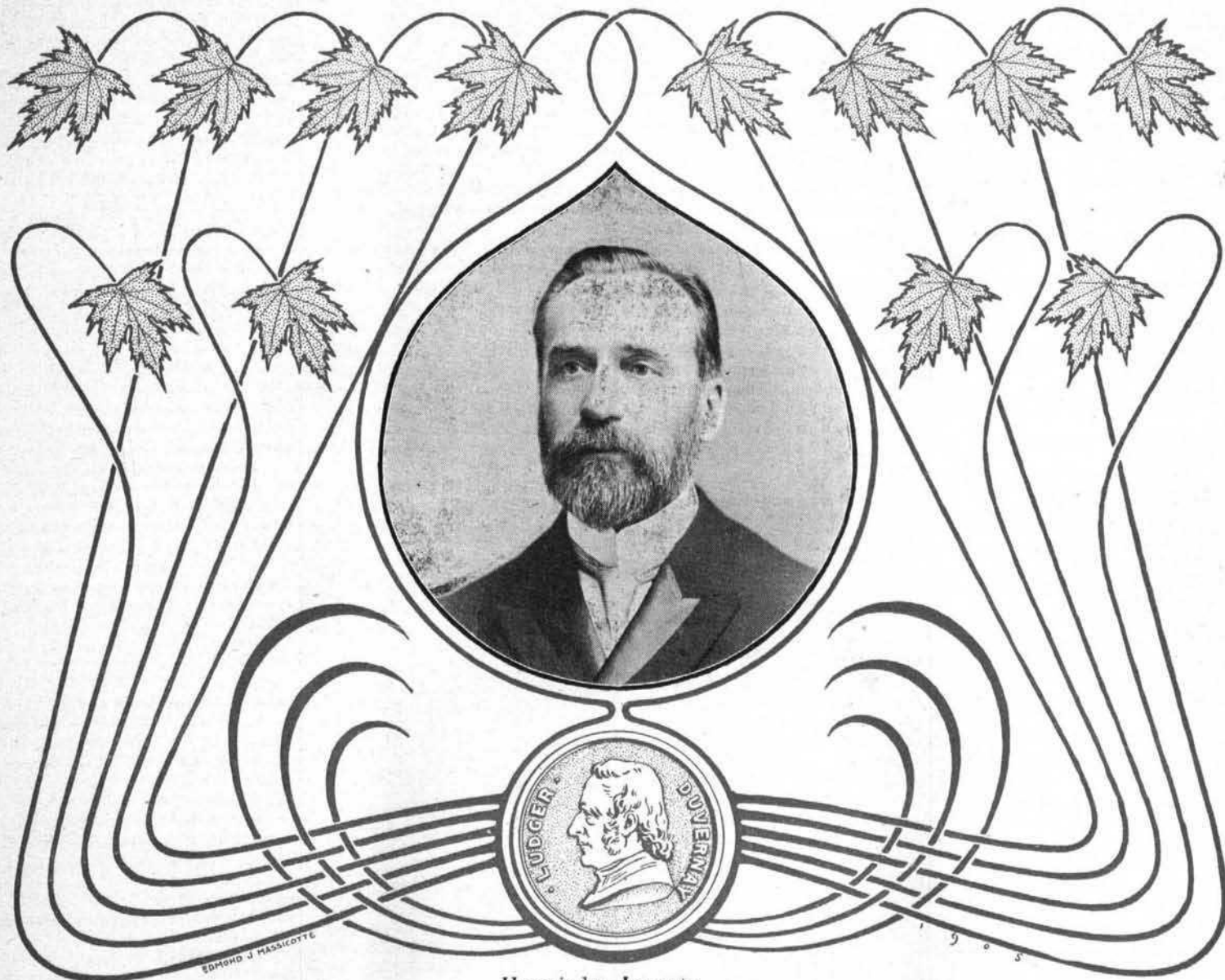


# LE PASSE-TEMPS

Vol. XI — N° 267  
Montréal, 17 juin 1905

16 pages de musique 5 cts

\$2.00 \* Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro \* \$2.00  
Voir la liste de Nos Primes à la page 184.



Hormidas Laporte

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE ET MAIRE DE MONTRÉAL

## Sommaire

### TEXTE :

Portrait : M. HORMIDAS LAPORTE .....	
ACTUALITÉ : NOTRE DRAPEAU .....	LÉON LORRAIN
CHRONIQUE DE QUINZAINE : NOTRE FÊTE NATIONALE .....	L. J. DOUCET
MONOLOGUE : LA TISANE DES KRAKEUR'S .....	
POÉSIE : NOS DRAPEAUX .....	LOUIS FRÉCHET I.E
— NOS GLOIRES .....	CLOVIS DUVAL
COUPS DE CISEAUX : DURES VÉRITÉS .....	ERNEST LAFORTUNE
THÉÂTRE : LE GIBIER DE POTENCE (suite et fin) .....	J. FEYDEAU
VEUILLETON : LE PLAN DE LA COMTESSE .....	M. MARYAN
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..	

### MUSIQUE :

<i>CHANT</i>	
HYMNE A LA PATRIE .....	J.-J. GAGNIER 0.30
AVEC CES FLEURS .....	G. PAULIN 0.10
<i>PIANO</i>	
MARCHE PATRIOTIQUE .....	H. MIRO 0.95
Sur la <i>Marseillaise</i> , la <i>Canadienne</i> , et <i>O Canada, terre de nos aïeux</i> ..	
LES PIFFERARI .....	A. GOUNOD 0.40
<i>MANDOLINE</i>	
SOUVENIRS DE NAPLES .....	S. ACOSTINI 0.25
	—2.00

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Paraît tous les quinze jours

## ABONNEMENT :

Pour l'Amérique  
Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 ct  
Pour l'Europe  
Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

## ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5 "  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

## NOS DRAPEAUX

Regarde, me disait mon père,  
Ce drapeau vaillamment porté ;  
Il a fait ton pays prospère,  
Et respecte ta liberté.

C'est le drapeau de l'Angleterre,  
Sans tache, sur le firmament,  
Presqu'à tous les points de la terre  
Il flotte glorieusement.

Où sur un huitième du globe  
C'est l'étendard officiel ;  
Mais le coin d'azur qu'il dérober,  
Nulle part n'obscurcit le ciel,

Il brille sur tous les rivages ;  
Il a semé tous les progrès  
Au bout des mers les plus sauvages  
Comme aux plus lointaines forêts.

Laissant partout sa fière empreinte  
Aux plus féroces nations,  
Il a porté la flamme sainte  
De nos civilisations.

Devant l'esprit humain en marche  
Mainte fois son plis rayonna  
Comme la colombe de l'arche.  
Ou comme l'éclair de Sina.

Longtemps ce glorieux insigne  
De notre gloire fut jaloux,  
Comme s'il se fut cru seul digne  
De marcher de pair avec nous,

Avec lui, dans bien des batailles,  
Sur tous les points de l'univers,  
Nous avons mesuré nos tailles  
Avec des résultats divers.

Un jour notre bannière auguste  
Devant lui dut se replier ;  
Mais alors s'il nous fut injuste  
Il a su le faire oublier.

Et si maintenant son pli vibre  
A nos remparts jadis gaulois,  
C'est au moins sur un peuple libre  
Qui n'a rien perdu de ses droits.

Oublions les jours de tempêtes ;  
Et, mon enfant, puisque aujourd'hui  
Ce drapeau flotte sur nos têtes,  
Il faut s'incliner devant lui.

Mais père, pardonnez si j'ose...  
N'en est il pas un autre, à nous ?  
— Ah ! celui-là, c'est autre chose :  
Il faut le baiser à genoux !

Louis FRECHETTE.

Qui voudrait enseigner à son fils que l'aise, la mollesse doit présider à ses actions, être l'objet principal, unique de ses desirs ?  
Président ROOSEVELT.

# Hormisdas Laporte (1)

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE ET  
MAIRE DE MONTRÉAL.

Le compatriote éminent qui vient d'être élu président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et dont nous donnons le portrait en première page, naquit à Lachine, comté Jacques-Cartier, le 7 novembre 1850, du mariage de M. Jean-Baptiste Laporte dit Saint-Georges, meunier, et Mme Marie Berthiaume dit Jubinville. Un an plus tard, ses parents allèrent demeurer au Sault au-Récollet. Sorti très jeune de l'école et avant d'avoir terminé ses études, il s'engagea à Montréal dans une manufacture de clous. Plein d'ambition et voulant se frayer un chemin dans le monde, il comprit que son instruction était insuffisante, et il employa ses loisirs, le soir, à acquérir de nouvelles connaissances et à compléter ses études. En 1870, nous le voyons au service d'une épicerie en détail, où il s'initie aux affaires et donne les premières preuves de cet esprit éveillé et pratique qui, continuant à se développer dans la suite, le porta en peu d'années à la hauteur de la position honorable qu'il occupe aujourd'hui.

Sans perdre de temps, il essaya, pour son propre compte, du commerce en détail des épiceries, mais ce champ d'opération ne ré pondant pas à la largeur de ses aspirations, il se lança dans les opérations de gros. Il fonda, en 1881, la maison Laporte, Martin & Cie, laquelle, située d'abord un peu à l'écart, dans la partie Ouest de la ville, vint quelques années après s'installer en plein centre com-

(1) Les renseignements biographiques contenus dans cet article sont empruntés à "L'Histoire de la Corporation de Montréal," Lavolette et Massé, éditeurs.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### NOTRE FÊTE NATIONALE

Une cause triomphe par l'activité de ses défenseurs comme par l'apathie de ses antagonistes ; une nation est forte lorsqu'elle est unie et quelle se soutient ; le hasard n'est pas souvent l'auteur des prodiges qu'on lui attribue, et si parfois les circonstances semblent favoriser telle entreprise plutôt qu'une autre et tel ou tel parti au détriment d'un parti semblable, ce n'est pas, encore une fois, l'effet du hasard, c'est qu'il y a au fond un principe actif, une raison qui précipite telle chute ou telle élévation.

Or quel est le plus funeste moyen de précipiter la chute d'un peuple ou l'abaissement d'un pays, sinon la désunion fondée sur la disparité des langues, la diversité des croyances et l'oubli, par là même, des points de ralliements ?

Il faut bien avouer, hélas ! que le diagnostic de ce mal s'opère facilement sur notre pays, mais si l'état aigu peut s'éloigner, il faut, par contre, éveiller dans les âmes le sentiment d'une existence nationale par un symbole vers qui se tournent les regards, afin que la vision de ce qui fut revienne, en quelque sorte, raviver l'orgueil d'être ce nous sommes et ce symbole est surtout dans la fête de la nation, où cette nation peut elle-même se considérer en nombre et en vigueur.

Nous aurons notre fête le vingt-quatre juin ; car sachant peut-être que les hommes sont oublieux, prévoyant aussi qu'ils ne sont

merciaux, sur la rue St-Pierre, à l'ombre même du splendide édifice du Board of Trade, où l'accroissement vraiment extraordinaire de ses opérations les met aujourd'hui à l'étroit dans un local pourtant bien vaste. M. Laporte fut, pendant quelques années, président de la chambre de Commerce, dont il est un des fondateurs. Il fait partie du Board of Trade. Il est président de l'Association des Epiceriers en Gros du Dominion, directeur de la Banque Provinciale du Canada, et ancien directeur de la Compagnie du Téléphone des Marchands. Il a été président général de l'Alliance Nationale depuis sa fondation jusqu'au mois d'août 1902, et son prestige à contribuer notablement au succès de cette magnifique société de bienfaisance. En 1896, il devient échevin de la cité, et depuis il a toujours siégé au conseil, prenant une part active et prépondérante à l'administration civique. Il devint plus tard le président du comité des finances, charge qu'il a occupée avec distinction et compétence jusqu'à son élection comme maire de Montréal, arrivée le 4 février 1904, où il défait M. James Cochrane, qui vient de mourir.

M. Laporte est aussi gouverneur de l'Hôpital Général et de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la commission financière du Monument National, membre de la société Numismatique et des Antiquaires, et directeur de la National Life Assurance Co.

Il épousa, en 1871, Marie-Onézime Mirza Gervais.

M. Laporte a été élu président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en avril, 1905, en remplaçant de M. J.-X. Perrault, décédé.

pas toujours reconnaissants envers les héros disparus, des hommes de génie fondent des fêtes pour leur pays et, Dieu soit loué, le peuple canadien a sa fête nationale : un homme, mais un homme sublime en fut l'instigateur. Sois béni Duvernay !

En souvenir des joies et des pleurs de la patrie, en souvenir des pauvres défricheurs, des pauvres voyageurs, des pauvres pionniers, des vrais patriotes pleins de vaillance aux jours d'épreuve et de combat ; pour honorer la mémoire des morts héroïques, pour honorer les aïeux dans leur éternelle absence et les fondateurs qui virent loin et grand, pour nous rappeler les saintes choses d'autrefois et la poussière éclatante qui dorait les pages de l'histoire, nous avons la fête du pays, la fête de ceux qui souffrent et pleurent, la fête des heureux et des malheureux, la fête aussi des toujours absents, la fête des grands et des petits, la bonne fête du bon sol natal !

Soleil du vingt quatre juin, sois brillant pour éclairer nos bannières et réjouir le peuple qui t'aime !

Ciel du vingt-quatre juin mêle ton plus bel azur au triomphe du Canada !

Dieu, bénis notre espoir et sème sur nous la grande semence des peuples sages et robustes ; jette de l'amour dans les cœurs, de cet amour qui te revient ! Donne aux âmes la grandeur !

Les fanfares triomphales chanteront les hymnes nationaux et nos airs anciens, et nous rêverons des saintes journées et de grandes misères endurées pour nous, par ceux qui ne sont plus,

Quand elles joueront *Vive la Canadienne*, nous songerons aux femmes fortes des colons, aux héroïnes glorieuses, aux saintes fondatrices : les d'Youville, les Mance, les de Verchères, les de Varenne, les Marguerite Bourgeois ; nous songerons à toutes les plus humbles aussi, mais non moins dévouées mères canadiennes, aux plus proches comme aux plus lointaines, à toutes celles dont le souffle a formé l'âme du pays.

La Claire Fontaine, nous parlera du voyageur oublié ; Un Canadien Errant nous dira la détresse de l'exilé, et si le canon gronde et si l'on entonne *O Carillon* ou *Vive la France*, *O Canada*, nous saluerons le passé, le grand Passé et la fière image, dans nos cœurs, de ceux qui furent vaincus ; nous saluerons le passé dans l'écho sonore rappelant les cris perdus d'un enfant vers sa mère...

Vision glorieuse, que ne puisses-tu nous servir à l'édification de l'avenir ! Mais hélas ! les rêves heureux ne sont toujours que des rêves et les rêves malheureux sont bien souvent mêlés aux réalités brutales ! Qui nous dit qu'une immigration désastreuse n'apporte avec elle le procès de notre exil ?

Louis-Joseph DOUCET.

## Coups de Ciseaux

### DURES VÉRITÉS

M. Ernest Lafortune publie dans le *Nationaliste*, une satire très piquante sur les déboires des journalistes et des écrivains en général au Canada. Nous la détachons d'un article très vigoureux sur la réforme projetée de M. Gouin :

"Une situation impossible est faite aux écrivains du Canada. Ils ont conscience de n'être lus que par un petit nombre, qui justement n'est pas celui qui les fera vivre.

"En soi, l'article de journal n'a pas de valeur pécuniaire. En tant qu'enseignement pur, sa valeur rémunératrice e-t nulle.

"L'écrivain a beau avoir du talent et des principes, il a aussi un ventre. Il se verra obligé de prostituer son talent au reportage intense, ou de modifier ses principes pour les rendre payants. Ce dernier acte est une bassesse et la faute du peuple ne l'excuse pas ; mais on concèdera au moins qu'elle l'occasionne. La vertu sans mélange est rare. Sa pratique dépend souvent d'un concours de circonstances favorables. Le défaut d'indépendance de la presse, comme celui des députés, n'est donc pas le fait de leur seule corruption. En cherchant à établir leur responsabilité, il ne faut pas oublier cette circonstance atténuante de l'aversion générale pour les connaissances sérieuses.

"L'intellectualité du peuple n'est pas cependant, la seule garantie de leur progrès politique et social. L'éducation, pour être complète, doit aussi développer l'esprit public, le patriotisme. Il ne suffit pas que le peuple désire se renseigner de préférence sur les choses de son pays.

"L'étude approfondie de l'histoire est nécessaire.

"Les quelques rares personnes qui peuvent se vanter de la connaître ne l'ont certainement pas apprise à l'école ou au collège. On ne l'y enseigne pas véritablement. Les manuels que l'on donne aux élèves ne sont guère autre chose qu'une simple nomenclature des faits qui se sont déroulés de 1535 à 1763. Le jeune homme qui entre dans la vie n'a aucune idée exacte du pays dont il devient le citoyen.

**COOK'S FRIEND**  
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers,

## POÉSIE

## Nos Gloires

## I

On peut les voir encore planer sur le pays  
 Quand nos pères, jadis, abandonnés, trahi,  
 Mais restant malgré tout stoïques à leur postes,  
 Pour la France et pour Dieu s'offraient en holocauste,  
 Le beau sol canadien s'imbibait de leur sang.  
 Ils luttèrent en héros ! Et leur drapeau puissant  
 Malgré le feu d'enfer qui dévorait ses ailes  
 Couronnait ses lis d'or de victoires nouvelles.  
 Lorsque sur les combats il planait souverain  
 Il semblait, soutenu par quelque bras d'airain  
 Qui l'arborait aux yeux des âmes déprimées,  
 Un symbole d'espoir au front de nos armées.  
 Mais quand la vieille France eut détourné les yeux,  
 Quand mortiers et canons affamés, furieux,  
 N'eurent en se dressant sur leurs affûts livides  
 Que de vains aboiements dans leurs entrailles vides,  
 Lorsque tous les espoirs, hélas ! furent éteints,  
 Comme des aigles blancs par les balles atteints,  
 Nos drapeaux, alourdis par les gloires passées,  
 S'abattirent un soir de leurs hampes brisées !  
 Comme vers une proie accourant des troupeaux  
 Les ennemis vainqueurs couraient vers nos drapeaux :  
 Qui, sur le sang des preux qu'on vénère et qu'on loue,  
 Touchaient à l'héroïsme et non pas à la boue !  
 Les ennemis criaient : " Ces drapeaux, rendez les ! "  
 Mais soudain sous les yeux des escadrons anglais  
 Un grand feu s'éleva comme un courroux dans l'âme,  
 Et nos drapeaux tombaient un à un dans la flamme,  
 D'une époque sans tâche, adieu, derniers lambeaux !  
 Avec tout un passé dans ces brûlants tombeaux !  
 La Canada-français avec vous va descendre ;  
 Il restera de vous à peine un peu de cendre,  
 Et que l'aile des vents dispersera partout !  
 Tombez, drapeaux, tombez, tout est fini ! — Pas tout !  
 Car ce feu festival rougissant la nuit noire  
 Dévora nos drapeaux sans consumer leur gloire,  
 Et quand drapeaux, fusils, baïonnettes d'acier,  
 Impuissants, se tordaient dans le vaste brasier,  
 Nos gloires surgissant du fond de ces désastres  
 Comme de grands oiseaux s'envolaient vers les astres !

## II

Mais souvent sur nos champs au verdoyant décor  
 Comme pour méditer elles viennent encor ;  
 Au haut d'une ruine ou d'un roc solitaire  
 Ecouter le passé qui surgit de la terre,  
 Lorsque les feux du soir amoindris et tremblants  
 S'accrochent aux débris des grands nuages blancs.  
 C'est l'heure du silence ou des tendres murmures ;  
 C'est l'heure des soupirs lointains dans les ramures ;  
 Car la brise s'apaise et les arbres rêvants  
 Tendent leur bras lassés à la moiteur des vents,  
 Qui pour mieux endormir l'arbre qui se recueille  
 N'ébranlent plus sa branche et sont chanter sa feuille ;  
 C'est une heure d'ivresse et de calme ; et les flots  
 Se brisent avec joie et non plus en sanglots  
 Lorsqu'ils offrent au ciel dans leur chanson fervente  
 L'hommage harmonieux de leur crête mouvante.  
 Oh ! nos gloires alors aiment à revenir  
 Entendre remuer quelque vieux souvenir  
 Qui s'agite et surnage, à ces instants de rêve,  
 Au sein du grand passé qui ferment et se lève !  
 Comme un oiseau qui songe auprès de son vieux nid,  
 Elles planent longtemps sur notre sol béni !  
 Mais lorsque la discorde aux souffles funéraires  
 S'élève et fait du bruit sur nos têtes de frères ;

Quand aveuglé, trahi, le peuple canadien  
 De ses traditions n'est plus un bon gardien ;  
 Quand des chrétiens, hélas ! plongés dans l'incurie,  
 Marchent à grands pas sur les droits de la Patrie,  
 Notre grand passé pleure et ne veut plus surgir.  
 Alors nos gloires que la honte fait rougir  
 Sur leurs ailes de feu mettant de sombres voiles  
 Remontent pour pleurer au loin, vers les étoiles !

Clouis DUVAL, E. E. M.

## MONOLOGUE

## La Tisane des Krakeur's

(Pendant que l'orchestre joue la ritournelle, l'artiste entre avec une table sur laquelle il y a des paquets. Un diplôme et des décorations sur le diplôme ; quand il a fini d'arranger les paquets, il fait un signe de la main à l'orchestre, qui s'arrête immédiatement.)

Parlé. — Mesdames et Messieurs, je ne viens pas vous faire des tours de prestidigitation. Je ne viens pas vous assourdir les oreilles avec les boniments que les charlatans débitent tous les jours sur les places publiques. Non ! Je viens simplement vous apporter la force et la santé. Je vais vous démontrer les vertus innombrables de la tisane des Krakeur's ! Mais, me direz-vous, qu'est-ce que les Krakeur's ? La tribu des Krakeur's est une peuplade belliqueuse de l'océan Pacifique ! Moi qui ai habité pendant vingt-cinq ans parmi eux, en qualité de chirurgien-major j'ai été frappé de leur vigueur. Les Krakeur's ne sont jamais malades... quel est le secret de leur santé inaltérable ? Le secret !... il est là... dans ces paquets.

(Il fait signe à l'orchestre de jouer, range ses paquets, puis fait arrêter la musique.) Vous ne trouverez pas dans ces paquets les vulgaires plantes médicinales que vous vendent les herboristes. Ces paquets contiennent des algues marines, *algua marina*... mais ce ne sont pas de ces algues marines qui poussent à la surface des flots, comme le varech dont on fait le maryland... ce sont des herbes arrachées au fond de l'Océan par des plongeurs hindous qui vont explorer des contrées sous-marines où jamais avant eux la main de l'homme n'avait mis les pieds. Ces herbes que vous voyez ont mariné pendant des milliers de siècles dans les profondeurs de la mer et elles se sont imprégnées des matières vivifiantes qu'elle contient. Cette herbe est à la fois purgative, émolliente, fortifiante, astringente, digestive, stomacique, pectorale et dépurative, et pour vous le prouver, ma tisane contient 75 pour cent d'iode, 25 pour cent de sels alcalins, de plus elle contient 40 pour cent de phosphate de chaux et 13 pour cent de matières organiques que l'analyse n'a pas encore pu déterminer. (Musique.)

Mais, me direz-vous : Quelles sont les maladies que la tisane des Krakeur's peut guérir ? Jusqu'à présent on est arrivé à détruire les vers solitaires, même quand ils ne sont pas seuls ! On est arrivé à plomber des dents qui n'existent plus ! On est arrivé à faire disparaître des cors qui repoussent instantanément ! On est arrivé à inoculer la rage à des lapins qui ne l'ont pas ! Mais il restait une foule de maladies dont la science était impuissante à triompher. Moi, grâce à la tisane des Krakeur's, je suis arrivé à guérir tout, tout, tout ! Auriez-vous des pellicules ? Vous en avez des pellicules ! Auriez-vous des verrues... auriez-vous des goitres... auriez-vous des loupes... auriez-vous des poireaux... auriez-vous des oignons... auriez-vous des yeux de perdrix... auriez-vous des ongles incarnés, même des furoncles incarnés ? Eh bien ! vous prenez ce paquet de tisane des Krakeur's, vous en faites infuser le contenu dans un récipient quelconque et vous en buvez, à jeun, la valeur d'un verre à bordeaux. Deux jours après, les pellicules, les verrues, les goitres, les loupes, les poireaux, les yeux de perdrix, les ongles incarnés, disparaissent

sent comme si vous les aviez enlevés avec la main, et tout ça pour vingt centimes... quatre sous ! (Musique.)

Mesdames et Messieurs, si la tisane des Krakeur's ne guérissait que ce que je viens d'énumérer, je ne serais pas ici. Ma tisane produit des effets surprenants. Auriez-vous des soulisiers qui prennent l'eau ? Je ne vendrais pas vous dire de leur faire boire de ma tisane... non... mais je vous dirai : L'humidité pénétrant par les fissures de vos 7 fr. 50 dans les tissus cutanés de la plante des pieds, traverse le tibia, arrive aux moelles du fémur en passant par la rotule, envahit les parois ombilicales et apporte des troubles intestinaux dans les bronches et les cavités thoraciques... Je vous demande pardon si j'emploie des termes techniques, mais nous y sommes forcés par l'Académie de médecine (Il salue). Tous ces désordres proviennent du froid... du froid aux pieds... Eh bien ! vous prenez ce paquet de ma tisane que vous faites bouillir dans une marmite, en terre de préférence... vous envoyez votre bonne porter vos 7 fr. 50 chez le cordonnier d'à côté... pendant ce temps vous trempez vos pieds dans la tisane bouillante et vous les y laissez jusqu'à ce que la bonne vous rapporte vos bottines ressemelées. De cette façon, vous avez évité le froid aux pieds, la cause de toutes maladies respiratoires ; vous êtes guéri, et ça pour trente cinq centimes... sept sous ! (Musique.)

Mesdames et Messieurs, ma tisane est tellement merveilleuse, que moi-même j'en suis étonné ! La tisane des Krakeur's guérit même les blessures d'amour-propre. Auriez-vous reçu un coup de pied quelque part ?... Qu'est-ce que vous dites, Monsieur ? mais nous sommes tous sujets à cela... il faut si peu de chose pour recevoir un coup de pied quelque part... Donc, vous avez reçu un coup de pied quelque part... vous voilà avec une sale affaire sur le dos... même sur le bas du dos... vous êtes obligé d'envoyer des témoins... un duel est inévitable... vous allez vous battre... vous allez faire une veuve... des orphelins... vous allez peut-être être deux ou trois témoins... et tout ça pour une blessure à votre amour-propre ! Eh bien, non ! pour la guérir cette blessure, vous prenez ce paquet de ma tisane et vous le faites macérer dans six litres d'eau. Je ne vous dirai pas de l'avaler... non... non !... vous mettez le tout dans un bain de siège et tous les jours pendant une heure vous trempez votre amour-propre dans cette préparation... Qu'arrive-t-il ? Par les vertus astringentes de la tisane des Krakeur's, les chairs se raffermissent, les tissus postérieurs se tassent, durcissent, se racornissent, s'insensibilisent et, après quinze jours de ce traitement, vous pouvez recevoir par jour une douzaine de coups de pied dans le derrière sans que vous les sentiez et sans que votre amour-propre soit blessé, et tout ça pour la somme de soixante centimes... douze sous ! car

La tisane des Krakeur's  
 Est un véritable merveille ;  
 C'est un tisan sans pareille  
 Qui guérit tout's les douleurs.

## REGRETIOL

130 — CHARADE

Pour votre comédie, en beautés sans égale,  
 Ami, quel heureux pronostic,  
 Quand au théâtre le public,  
 Et de lui même et sans cabale  
 Vous fait entendre le premier !  
 Si toujours Vulcain est de glace,  
 Non jamais, monsieur l'officier,  
 Ce poulet, ce perdreau, ne sera le dernier.  
 Sur la table au dessert, le tout parfois se place ;  
 L'enfant le voit.  
 S'élançant, le montre du doigt,  
 Sourit, déjà rusé, habille,  
 Et de l'avoir pétille.

Les réponses seront reçues jusqu'au 1 juillet.  
 Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 267, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

128 — CHARADE : La suite

Il n'en a pas suivi le développement et il en ignore la constitution actuelle.

« La connaissance des guerres glorieuses que nos pères ont soutenues pour conserver la colonie au roi de France donne certainement du patriotisme, mais c'est un patriotisme purement belliqueux, qui a le désavantage de n'être point pratique à notre époque. Il faudrait que l'enseignement de l'histoire apprit au jeune homme le Canada réel, celui que

nous avons bâti sous le régime anglais et pour l'édification duquel nous continuons à peiner.

« Il est presque incroyable, quand on y songe bien, de voir comme l'enseignement de l'histoire est tout théorique dans nos écoles, comme on perd de vue que l'étude de cette science ne vise à développer la mémoire de l'enfant, mais à lui faire connaître et aimer son pays, on ne lui expose même pas l'histoire tout proche de la

localité qu'il habite. On ne lui apprend pas quels courageux pionniers ont fondé cette ville ou ce village, quel labeur ils ont accompli, quels obstacles ils ont surmontés. On ne lui nomme pas tous ceux qui, par la suite, ont coopéré à ce commencement d'œuvre nationale. On ne lui raconte pas les légendes de ce coin de terre qui est comme une petite patrie dans la grande, et dont l'amour particulier prépare et fortifie l'amour plus vaste

de l'autre. Toutes ces notions qui seraient si puissantes à développer chez le jeune citoyen l'attachement au sol natal, qui lui seraient comme une introduction plus immédiate au rôle civique qu'il devra remplir, il les ignore. Il devient citoyen sans connaître le pays dont il se réclame, ni la ville où il demeure. La première notion qu'il a des affaires publiques, c'est que Monsieur Un Tel est député, qu'il est rouge ou bleu, qu'un autre Monsieur

Un Tel, de couleur opposée, a été battu par le premier, et que le citoyen jouit du droit de vote.

" L'étude de l'autiquité est très utile, comme toute étude d'ailleurs, mais au lieu de bourrer la mémoire des enfants avec les noms barbares des rois ninivites et babyloniens, on ferait beaucoup mieux de leur apprendre l'histoire de leur village ou de leur ville, de leur province, de leur pays. "

#### NOTRE MUSIQUE

Nous espérons que nos lecteurs apprécieront les efforts que nous avons faits pour rendre la musique du présent numéro aussi intéressante que possible; signalons à leur attention l'*Hymne à la Patrie*, où les auteurs ont mis le meilleur de leur talent; et la *Marche Patriotique*, pour piano, où M. Miro a voulu écrire une œuvre durable, et y a réussi.

#### PUBLICITÉ

##### LA NOUVELLE REVUE DE M. L. J. FRANÇOIS

Nous accusons réception du premier numéro de *Publicité*, une nouvelle revue dont le titre seul suffit à éclairer nos lecteurs sur le but qu'elle poursuit. Format idéal, impression et composition soignées, *Publicité* réunit toutes les qualités qui constituent la revue aimée du public et surtout des annonceurs. Nous ne dirons rien de la substance même de la revue, car M. L. J. François, l'éditeur et le directeur de l'art, est passé maître dans sa difficile de l'annonce, et ses écrits ont toujours été fort appréciés des annonceurs.

*Publicité* arrive au bon moment. Elle comble un vide que tout le monde sentait et elle sera bien reçue par le public. A en juger par son programme, elle sera elle sera un guide sûr et éclairé pour la classe des annonceurs, leur indiquant les moyens propres à leur obtenir des résultats avantageux.

Tous ceux qui sont dans les affaires ou qui s'y destinent devraient s'abonner à *Publicité*. Tous y trouveront des idées précieuses devant contribuer au développement de leurs industries.

Nous félicitons à M. François pour ce premier numéro qui présage une longue carrière.

#### NOTES SPECIALES

Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement l'annonce de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, que nous publions en dernière page.

Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passe-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

#### JEUX DE SOCIÉTÉ

##### PETIT BONHOMME VIT ENCORE

Un des joueurs allume un petit morceau de papier et le passe à son voisin de droite en disant: "Petit bonhomme vit encore", celui-ci le repasse à son voisin et ainsi de suite, jusqu'à ce que le morceau de papier enflammé soit complètement éteint; celui qui l'a tenu le dernier et en les mains de qui le papier s'est éteint, paye un gage.

#### ATTENTION

CINQ CTS adressés au journal MONTREAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

#### CHANGEMENT IMPORTANT

Nous prions nos lecteurs et dépositaires de prendre note qu'à partir du prochain numéro "Le Passe-Temps" sera mis en vente et adressé aux abonnés exactement le jour de sa date de publication, et non huit jours plus tôt, comme auparavant. Le prochain numéro paraîtra donc le 1er juillet.

#### NOTRE DRAPEAU

Notre libre drapeau flotte, au gré de la brise,  
Au sommet d'une tour, au clocher d'une église,  
Et domine nos champs — resplendissants tableaux !  
Sous ses replis mouvants l'enthousiaste foule  
Se rallie et se presse, ensuite se déroule  
Ondulants comme les flots !

LÉON LORRAIN—Fleurs poétiques: La fête nationale

Vingt-quatre juin ! Sonnez clairons, flotez bannières ! Fanfares éclatantes, lancez dans l'air embrasé nos marches patriotiques !

Vingt-quatre juin ! Canadiens-Français, rallions-nous et entonnons à pleins poumons nos chants nationaux : *O Canada, mon pays, mes amours !* ou bien, au rythme de notre marche, chantons en chœur : *O Canada, terre de nos aïeux...* puis un instant recueillons-nous et, songeant aux héros du temps jadis, chantons avec Crémazie : *O Carillon, je te revois encore...* Canadiens-Français rallions-nous !

Ayons-nous un drapeau et campons le fièrement à la tête de nos colonnes serrées et profondes — un drapeau qui nous rappelle notre origine et nos gloires anciennes.

Pourquoi pas le tricolore avec, au centre, notre magnifique feuille d'érable — la feuille d'érable du mois d'octobre: verte, pourpre et or ?

Ajoutons au glorieux drapeau de la vieille France de Cartier, de Champlain, de Montcalm, de Maisonneuve, de Lévis... la feuille multicolore du roi de nos forêts, et nous aurons le drapeau canadien-français: voilà

l'étendard qui rappellera au peuple la gloire des ancêtres venus de France, tout en lui montrant la grandeur de son pays !

Pourquoi pas le tricolore ?..  
Nous avons tous, Canadiens-Français, du sang français dans les veines.

Tout en étant de loyaux sujets britanniques, nous ne pouvons renier ce sang ardent et généreux qui gonfle nos robustes poitrines.

Notre terre canadienne, elle aussi, a du sang français: plusieurs, hélas ! de ces soldats-défricheurs qui fondèrent notre beau Canada, l'ont arrosée de leur sang.

La pourpre que dépose l'automne sur la feuille emblématique, nous parle de ce sang qui fertilisa le sol où nos érables puisent leur suc..

Canadiens-Français, voilà le drapeau que nous hisserons à la tête de nos colonnes serrées et profondes, en ce jour béni, où nous renouvellerons nos serments d'amour de la patrie et de fraternité !

Canadiens-Français, arborons le drapeau français-canadien !

Léon LORRAIN.

#### Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 50 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 2, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

La pièce de début de la troupe Cazeneuve, *Les cinq cents de Baptiste* a été un succès sans précédent. *Le High Life* anglais et français prend avec plaisir la route du Théâtre Français. Pourquoi ne pas dire *cinq sous*, au lieu de *cinq cents*. Le théâtre est une école où la langue doit être avant tout respectée.

##### PARC SOHMER

La saison d'été au Parc Sohmer s'est ouvert, lundi soir, le 29 mai par une soirée de gala, à laquelle assistait un auditoire nombreux.

Le parc Sohmer est devenu le lieu d'amusements le plus recherché de toutes les classes de notre société, — de la société anglaise aussi bien que de la société canadienne-française. Par un beau soir d'été, la foule envahit littéralement l'immense pavillon. Et, détail remarquable et digne de mention, jamais l'ordre n'est le moins troublé. Il est entendu que toute inconvenance est impitoyablement dénoncée et sévèrement punie !

De sorte que les pères et les mères peuvent en toute confiance conduire leurs enfants aux représentations si intéressantes et si variées qui nous sont données chaque semaine.

Le PASSE-TEMPS profite de l'occasion pour féliciter les directeurs du Parc Sohmer des constants efforts qu'ils font pour offrir au public des spectacles toujours sains et attrayants. Nous nous plaçons à reconnaître que ce lieu d'amusement populaire est magnifiquement tenu. On ne saurait en trouver un semblable dans aucune autre ville du continent américain.

Durant la saison des chaleurs, une visite au Parc Sohmer est presque une nécessité, pour ceux que leurs occupations ou leur état de fortune retiennent à la ville. Cela leur permet de ne pas trop envier le bonheur des heureux mortels qui, chaque après-midi, fuient nos pavés brûlants et s'envolent vers les frais ombrages de la sereine et tranquille campagne !

Nous souhaitons au Parc Soher une saison plus fructueuse et plus brillante encore que toutes celles ces années dernières.

##### CONCERT MARIER

L'audition des élèves de Mlle Marier a eu lieu lundi soir, le 29 mai, à la salle Karn. Ce fut un événement artistique et mondain, à en juger par la très nombreuse assistance qui y assistait, et par la présence de Son Honneur le maire Laporte et du consul-général de France au Canada.

Au point de vue artistique il nous a plu de savoir quels seront nos chanteuses de demain, et nous sommes sortis du concert absolument satisfaits.

Mlle Isola Lamalice détient le record de l'enthousiasme et de la diction, et son interprétation du grand air de *La Reine Saba*, de Gounod, fut plus que rempli d'espérance pour l'avenir de cette jeune chanteuse. Il y a de la voix, sans doute encore susceptible de développement, mais si Mlle Lamalice conserve toujours son enthousiasme, sa largeur de diction et sa netteté d'articulation, nous lui prédisons les plus beaux succès pour plus tard. Son maintien devant le public est aussi irréprochable.

Melles Lachapelle et Wells nous ont interprété merveilleusement le "Pleurez mes yeux", du *Cid*, de Massenet et la "Ballade et "Air des Bijoux", de Faust. Si Mlle Lachapelle n'a pas une grande voix, elle gagne en grâce, en souplesse et en fini, et Mlle Wells possède une superbe voix de mezzo qu'elle sait manier avec un rare sens lyrique.

Mlle Paul a eu grand mérite de nous rendre sa Chanson Provençale de Dell'Aqua, comme elle l'a rendue.

Cette dernière est la lauréate du verdict des professeurs, et Milles Lamalice, Lachapelle et Wells sont les lauréates du verdict du public.

Il y a aussi d'autres chanteuses qui méritent d'être signalées, parmi lesquelles: Mme Dufresne, Mlle Huot, Lefavre et Lenoir, Mme McEnroe, Milles Charlebois, Drouin et Véronneau sont des débutantes et méritent aussi des encouragements.

Les chœurs d'élèves de Mlle Marier sont bien stylés et surtout bien choisis.

Mlle Blanche Lévi, une élève de M. De-Sève, a bien rendu des variations de *Dancla* sur le violon, surtout pour une petite bonne femme de son âge.

Au rôle d'accompagnatrice, Mme S. McMillan fut très consciencieuse.

#### ÉTRANGER

PARIS, (France.)

M. Massenet remporte toujours un très vif succès dans son dernier opéra *Chérubin*. Avant d'être joué à Paris, cet opéra a été joué à Monte Carlo.

M. Massenet a déclaré qu'il ne donnerait plus aucune pièce au théâtre, *Chérubin* aura été sa dernière.

#### MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

##### EN VILLE

Samedi, le 3 juin, à la chapelle du Sacré-Coeur, église Saint-Jean-Baptiste, M. Edouard Hartman, du *Canadian Pacific Railway's Telegraph*, conduisait à l'autel Mme Cornélie Major, veuve de F.-X. Major, de Montréal. L'heureux couple est parti immédiatement après la cérémonie pour voyage. Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur à M. Hartman, qui s'est souvent prodigué pour le *Passe-Temps*, ainsi qu'à la compagne qu'il vient de se choisir.

On annonce pour le 12 juin le mariage de Mlle Aline Lesage, fille de M. Siméon Lesage, sous-ministre des Travaux Publics à Québec, à M. Larocque de Boucherville, petit-fils du colonel de Salaberry.

Le docteur et Mme Stirling, ainsi que Mlle Bayne, sont arrivés d'un voyage en Italie.

Le docteur A. Carel, de Lyon, est en ville l'invité du docteur Adelman de Martigny, rue Sherbrooke.

Le docteur Raoul Masson et Mme Masson, sont revenus de Paris où ils ont passé trois ans.

Le docteur Masson a établi ses bureaux au No 19, place St-Louis.

Le docteur O. F. Mercier, chirurgien en chef de l'hôpital Notre-Dame, est revenu d'un

# RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.  
Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634-1636 R. ST-JACQUES  
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

Rêve d'Amour

Par un matin d'avril, dans la plaine fleurie  
Où le soleil levant verse ses rayons d'or,  
Je voudrais, radieuse et filiale encor,  
Mettre ma main tremblante en ta main attendrie !

Puis, pendant de longs jours, tous deux, l'âme ravie,  
Dans l'ivresse sans fin d'un amoureux accord,  
De notre cher bonheur savourant le trésor  
Passer, toujours aimant, l'été de notre vie !

Et quand viendrait le soir, et quand viendrait l'automne  
Quand la brise glacée où la neige frissonne  
Aurait de blancs flocons parsemé nos cheveux,

Oh ! je voudrais alors, pour clore notre rêve,  
Dans un dernier baiser nous éteindre tous deux,  
Tel l'ultime rayon d'un beau soir qui s'achève !...

Mahot DUTRÈB.

LE THEATRE

Gibier de Potence

(Comédie-bouffe en un acte)

(Suite et fin)

SCÈNE XIII

PLUMARD, DUBROCHARD, DEUX AGENTS, puis LEMERCIER et TAUPINIER

LA VOIX DE DUBROCHARD. — Ouvrez, ou j'enfonce la porte.

PLUMARD, sortant de son cabinet. — Attendez, j'y vais. (Il ouvre.) Ah ! nous allons bien rire.

DUBROCHARD. Au nom de la loi, je vous arrête !

PLUMARD. Qu'est-ce qu'il dit ?

DUBROCHARD. — Suis délégué du commissaire... vieux ami... M'a dit, en déjeunant : "Dubrochard, j'ai la goutte... tu vas opérer arrestation... criminel à ma place..."

PLUMARD. — Vous ?

DUBROCHARD. — Moi... Dubrochard... vieux militaire... présentement épicier, rue Quincampoix... Voici prospectus... Où prenez-vous votre café ?...

PLUMARD. — Chez Potin...

DUBROCHARD. — Bon ! Circonstance aggravante... suivez-nous.

PLUMARD. — Mais vous plaisantez ?

DUBROCHARD. — Plaisante jamais avec le devoir... vous dis de nous suivre, crebleu ! et un peu vite...  
PLUMARD. — Quand je vous dis que ce n'est pas moi ! là !

DUBROCHARD. — Avons signalement ! malfaiteur pire espèce... air profond crétinisme.  
PLUMARD, minaudant. — Eh bien !

DUBROCHARD. — N'avez donc jamais regardé dans la glace ? Cré nom ! faux pas nous la faire, savez... faut pas nous la faire.

PLUMARD. — Mais, je vous répète que je suis un bon citoyen.

DUBROCHARD. — Vous demande pas vos opinions politiques... Défendues, questions politiques.

PLUMARD. — Mais, au nom du ciel !

DUBROCHARD. — S'agit pas de ciel ! Défendues, questions religieuses.

PLUMARD. — Ah ! tenez je n'y tiens plus et je vous avoue franchement...

DUBROCHARD. — C'est bon ! tendra compte... nom de nom ! (Aux agents.) Vous ! inscrivez qu'il avoue.

PLUMARD. — Mais, pas du tout... mais je vous dis que ce n'est pas moi... Celui que vous cherchez, il vient de partir, tenez, par là...

Il indique la porte de gauche.

DUBROCHARD. — Eh bien ! alors, on le dit... Il faut parler.

PLUMARD. Mais, voilà une heure...

DUBROCHARD. — Taisez-vous !

PLUMARD, grognant. — Taisez-vous... et il veut que je parle.

DUBROCHARD. — allant à la porte de gauche. — Nous allons bien voir... (Haut.) Au nom de la loi, ouvrez.

TAUPINIER, passant la tête à la porte et indiquant la porte par laquelle est sorti Lemercier. — Ce n'est pas ici, mon sieur, c'est en face.

DUBROCHARD. — D'mande bien pardon, monsieur... Si vous voulez un prospectus de ma maison, j'ai de l'excellent café ! (Il lui remet un prospectus. — Allant à la porte de droite.) Au nom de la loi, ouvrez !

LEMERCIER, passant la tête et indiquant la porte par laquelle est sorti Taupinier. — En face, monsieur, en face !...

DUBROCHARD. — Comment ! en face, j'en viens... Ce que c'est que ces famisteries-là ? (Aux agents.) Arrêtez-les tous les deux !

LEMERCIER et TAUPINIER. — Pourquoi donc ça ?

DUBROCHARD. — Ça ne vous regarde pas...

SCÈNE XIV

LES MÈRES, PÉPITA

PÉPITA. — Ah ! mon Dieu, qui fait tout ce bruit ?  
TAUPINIER. — Ah ! madame, venez me sauver... on me prend pour le criminel.

PÉPITA. — Jamais de la vie ! Le criminel..., le voilà !  
LEMERCIER. — Moi ?

DUBROCHARD. — Ah ! c'est vous ! Votre nom, un peu vite...

LEMERCIER. — O pater ! O mater mei...

DUBROCHARD. — C'est bon... passez les prénoms. Votre nom de famille, sacrebleu !...

LEMERCIER. Je suis Grognard...

DUBROCHARD. — Vous demande pas votre caractère.  
LEMERCIER. — Je vous dis que je m'appelle Grognard... professeur de rhétorique, à Quimper...

TOUS. — Il ment.

PÉPITA. — C'est Lemercier, l'assassin de Suresnes.  
DUBROCHARD. — Lui aussi ! Mais on l'a déjà arrêté ce matin !

TOUS. — Hein !

LEMERCIER. — Mais quand je vous dis... Tenez, voici mes papiers... Lemercier, c'était un pseudonyme...

DUBROCHARD. — C'est juste !

TAUPINIER. — Mais tous les crimes que vous m'avez contés ?

LEMERCIER. — Invention !... pour vous donner la réplique.

TAUPINIER. — Eh bien ! et moi aussi !

LEMERCIER et TAUPINIER. — Ah ! mon cher confrère !

Il se serrent la main.

DUBROCHARD. — Non ! mais, alors, le criminel..., où est-il ?

PÉPITA. Dame ! alors, il n'y en a pas...

DUBROCHARD. — Il n'y en a pas ?... Mais, alors, qu'est-ce qu'il racontait, le commissaire ?... Non, mais, est il bête ! (Aux agents.) Allez dire au commissaire qu'il n'y a pas plus de criminel que dans votre œil.

Sortie des agents.

LEMERCIER. — Eh bien ! moi, j'en ai assez, des actrices... Je retourne à Quimper...

DUBROCHARD. — Et moi, à mon épicerie... Et, si le commerce ne va pas, eh bien ! je me fais commissaire de police... s'crégion gnieu gnieu !...

(Rideau.)

Georges FEYDEAU.

voyage en France, à bord de la *Touraine*, de la Compagnie Transatlantique française.

M. Napoléon Filteau est revenu d'un voyage de trois mois à Toronto.

M. et Mme W. J. Turpin et leur famille, de la rue Sherbrooke, partent prochainement pour Dorval, où ils passeront l'été.

Mme Frédéric Warren, de New-York, et son petit fils, partiront pour Georgeville pour y passer une partie de la belle saison.

On annonce pour le 20 juin prochain, le mariage de M. Elzéar Robin, manufacturier de cette ville, à Mlle Thérèse Gravel, sœur du docteur Louis Joseph Gravel, de la rue St Denis. La bénédiction nuptiale sera donnée à St-Louis de France.

Nous apprenons avec plaisir le mariage très prochain de Mlle Alice Dumoulin, fille du shérif Dumoulin, à M. Robert Ryan. La cérémonie se fera vers le milieu de juin, à Trois-Rivières.

On annonce pour le 12 de juin, le mariage de Mlle Doria Lavoie, à M. Léo Jetté, du Conservatoire d'Art Dramatique.

A cette occasion, les membres du Conservatoire prient les futurs époux d'agréer leurs meilleurs souhaits de bonheur.

On annonce, pour le 4 juillet prochain, le mariage de M. Robert Bergeron, avocat, de Matane, correspondant du *Canada*, et ancien rédacteur au *Soleil*, avec Mlle Ursule Gagnon, fille de M. Adolphe Gagnon, marchand de bois, de Québec.

Mardi, le 30 mai, à 7.30 heures a. m., à la chapelle du Sacré-Cœur, église St Jacques, M. Louis Marion, conduisait à l'autel Mlle Mathilda Thouin, de cette ville. Nos meilleurs souhaits.

Lundi, le 5 mai, nous avons eu le plaisir de serrer la main à un vieil ami, M. M. Lépine, éditeur de *l'Etoile* de Lowell, Mass. M. Lépine est venu à Montréal dans l'intérêt de la Société des Artisans.

Samedi matin, avait lieu, en l'église St-Louis de France, le mariage de M. J. Arthur Dostert avec Mlle Marie-Louise Joncas. Les demoiselles d'honneur étaient : Mlles Reine Joncas et Emélie Dostert. Après la cérémonie, un déjeuner réunissait les invités chez la mère de la mariée, Mme Joncas, de la rue Mentana.

Nous avons remarqué, les témoins, M. Alfred Joncas et M. F. Desnault ; MM. J. Aug. Dostert, G. Gallimard, P. M. Bernard, J. et H. Joncas, A. Joncas, Paul Joncas, P. Dostert, Mmes, F. Denault, A. Joncas, A. Dostert, M. Gallimard, P. M. Bernard, J. Fittes, Mlles Reine Joncas, Juliette Joncas, Gabrielle Joncas, Hélène et Denise Gallimard, Annette Dostert, Irène Bernard, etc.

Après le déjeuner, les jeunes époux ont pris le train d'Halifax où ils vont passer quelques jours. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

Lundi matin, le 29 mai, à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église St Jacques, M. J. Pelletier épousait Mlle Lucienne Bessette. La cérémonie religieuse fut des plus sommaires. Un bon nombre de parents et d'amis assistèrent cependant à la bénédiction du mariage. M. Justinien Pelletier servait de père au marié et M. Cardinal remplissait le même

office auprès de la jeune épouse.

Après la cérémonie, il y eut un petit déjeuner pendant lequel quelques amis formulèrent leurs meilleurs vœux d'une façon fort agréable. Les nouveaux époux sont partis en voyage pour New-York, Boston, Philadelphie, Atlantic City.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

JOLIETTE, P. Q.

Un jeune homme de Montréal doit bientôt épouser une de nos jolies brunettes.

PAROLES D'OR

Tout citoyen soucieux de ses devoirs envers la patrie doit s'appliquer à faire concourir ses enfants au bien être du pays pris dans son ensemble.

Président ROOSEVELT.

Les femmes pures, douces et fidèles, qui n'ont rien à dissimuler, rien à expier, ont pourtant plus que les autres besoin de la confession d'amour, besoin de se verser sans cesse dans un cœur aimant.

J. MICHELET.

Une vie riche de fainéantise, une vie de mollesse rendant les gens incapables des grandes choses est aussi peu digne d'une nation que d'un individu.

Président ROOSEVELT.

Ce que Dumesnil, Alexandre, ont dit des grandes symphonies, de la musique d'amitié, de la musique "de chambre", je l'admire trop pour le redire. Je n'y ajoute qu'un mot — G'est que de l'homme à la femme tout est musique d'amour, musique de foyer et d'alcôve. Un duo, c'est un mariage.

J. MICHELET.

CONSEIL UTILE

POUR NETTOYER LES EPONGES

Mettre une poignée de sel gris dans une cuvette d'eau et les laisser baigner pendant une nuit ; les rincer ensuite à plusieurs eaux. On peut remplacer le sel par du citron.

POUR RIRE

Entendu dans un magasin.  
Une jolie vendeuse à un client qui attend depuis quelques instants :

"Je suis à vous, monsieur."  
Le client : "Je veux bien, partons !"

— Je ne voudrais jamais faire partie de ce club. Il y a trop de fous.

— Vous vous trompez, monsieur, il y a encore de la place pour un autre.

En omnibus.

Le jeune Gabriel, six ans, est sur les genoux de sa mère et paraît soucieux.

Tout à coup, le conducteur étant retourné sur la plate-forme, après avoir recueilli à droite et à gauche le prix des places, la petite voix flûtée de l'enfant s'éleva, disant :

— Petite mère, quand c'est-y qu'il faudra dire que je n'ai que trois ans ?

Un monsieur se présente chez un député pour solliciter l'emploi de secrétaire intime, qui est vacant.

— Vous avez déjà, demande le député, rempli des fonctions analogues ?

— A peu près... J'étais dans un bureau d'omnibus, chargé des correspondances.

NOUVELLES PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS  
DU "PASSE-TEMPS"

UN AN D'ABONNEMENT au JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS, publication de grand luxe absolument unique, un numéro tous les jeudis, 16 pages grand format, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. Les émotions les plus vibrantes, le plaisir souverain d'assister aux péripéties, aux intrigues, aux scènes d'amour si magistralement décrites par les grands romanciers, sont donnés à tous les lecteurs et lectrices; du JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS, qui publie, chaque semaine, cinq grands romans de genres différents, dont un entièrement inédit, dus au talent des auteurs les plus chéris du public. Le JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS est la seule publication littéraire illustrée en couleurs. Chaque numéro contient l'équivalent d'un volume entier, d'un prix vingt fois plus élevé. Ajouter 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UN AN D'ABONNEMENT au JEUDI de la JEUNESSE, journal hebdomadaire, paraissant tous les jeudis et comprenant seize pages dont quatre au moins en couleurs, illustrées de plus de quatre-vingts dessins, de nombreuses histoires humoristiques, deux romans, des constructions, des jeux, des découpages et des concours avec nombreux prix en matière et valeurs comportant des lots en espèces. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

**Chs F. A. HOUDE**  
Organiste à l'église de St-Enfant  
Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.  
Enseignement: Solfège, Piano et Orgue  
208, rue St-Andre, Montreal

## Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage),  
1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations  
décoratives pour couvertures de livres,  
catalogues, étiquettes, affiches, etc.

JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compliments  
et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes,  
les noces, etc. 1 volume.  
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

## Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Tout le monde voudra avoir son album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes Postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.

Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales colorées représentant les anciens sauvages du pays.

Cette maison a reçu un grand choix de Cartes Pâques.

Albums des Cartes postales de 25, 50, 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00 etc, pouvant contenir de 10 à 1,000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la malle.



**MUSIQUE ET INSTRUMENTS**  
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures maisons Européennes et Américaines.

\* Les Cordes "Imperial" \*

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

**D. H. Dansereau,**  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.

**Valse Bleue** Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco. 50c.

## Ludger Daicourt

FERBLANTIER,  
PLOMBIER, COUVREUR,  
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE  
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

### INDICATEUR DES RUES

Procurez-vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaupré. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les libraires et marchands de journaux. Prix 20 cents.

### TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

— LE —

# Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

(Suite)

— Non, non, c'est impossible, dit Mademoiselle de Pancran, confuse et désolée. Nous ne pouvons accepter un pareil service, qui vous priverait d'un plaisir... Ah! voici notre conducteur! s'écria-t-elle en voyant accourir un paysan en veste du dimanche et en chapeau rond. Eh! bien, avez-vous trouvé le charbon?

— Non, Madame, il n'y a chez lui qu'un ouvrier qui ne peut quitter la forge... Il m'a donné un écoron et des cordes, mais je ne sais si ça serait bien prudent de vous remettre là-dedans...

— Ce serait impossible, dit vivement Roger. Tout ce qu'on peut faire, c'est de ramener la voiture par la bride, et à vid... Vous voyez, Mademoiselle, que vous ne sauriez refuser l'aide que je suis assez heureux de pouvoir vous offrir.

Mademoiselle de Pancran se récria, protesta, mais finit par accepter. Elle insista encore pour que Jeanne attendît sur la grand'route, le passage de quelques connaissances, mais la jeune fille s'y refusa énergiquement.

— Nous allons retourner à Saint-Gouven, dit Roger, à son cocher, qui avait assisté à cette scène sans dire un mot, mais avec une expression assez singulière.

— Non pas, répliqua-t-il grossièrement; je suis engagé pour aller aux courses, et pas pour retourner en ville.

L'insolence avait pour effet de rendre à Roger la pleine possession de lui-même.

— Quelque regret vous ayez de vous priver, et cette jeune fille avec vous, du plaisir des courses, dit-il ironiquement, vous allez obéir à l'instant.

— Et si cela ne me convient pas?

— Je vous fais descendre de votre siège, et je prends votre place.

Jeanne leva les yeux, surprise. Ce n'était plus du tout le même homme qu'elle avait devant elle.

— Non, non, laissez-moi, j'ai peur de cet homme, dit Mademoiselle de Pancran, repoussant doucement la main que lui tendait Roger pour l'aider à se relever.

— Vous n'avez rien à craindre, je suis là, et j'ai l'honneur de vous reconduire jusque chez vous... Mais vous avez de la peine à vous mouvoir, Mademoiselle, et vous ne sauriez marcher sans une souffrance extrême, j'en suis sûr... Voulez-vous me permettre de vous l'épargner?... Je suis plus robuste que je n'en ai l'air.

Avant même qu'elle eût pu répondre, il l'avait enlevée dans ses bras, et l'avait déposée dans le fond de la calèche, tandis que Jeanne lui jetait un regard plein de sympathie et de reconnaissance.

Pendant ce temps, la jeune paysanne avait eu avec son fiancé un colloque fort animé. La conclusion fut qu'elle sauta à bas du siège, et, relevant sa robe de drap sur son jupon de molleton d'un bleu vif, elle dévala dans la direction du champ de courses, sans même regarder le malheureux cocher, soudain muet de colère.

Roger referma la portière et grimpa près de lui.

— Et maintenant, à la ville! dit-il d'un ton ferme. Si vous ne nous menez pas bien, je prends les rênes...

Le cocher se vengea sur ses pauvres chevaux, en leur envoyant un coup de fouet impitoyable. Cette petite cruauté était d'ailleurs bien inutile; les haridelles, sentant leur écurie, trotèrent de leur mieux, et arrivèrent à Saint-Gouven en moins d'une demi-heure.

Roger descendit, et parut à la portière.

— Voulez-vous avoir la bonté de me dire où la voiture doit vous conduire?

— Rue de la Croix-Blanche, s'il vous plaît, à l'angle de la rue Pavée, dit Jeanne, dont le visage rose était animé d'une véritable gratitude.

IX

La calèche s'arrêta devant un vieil hôtel dont les murailles avaient été taillées dans le granit de la grève voisine.

Une porte cintrée et des fenêtres sculptées, avec un toit très haut, lui donnaient un aspect seigneurial. Une grille rouillée, enguirlandée de glycine, le séparait de la rue, et sur la façade, il y avait un rosier du Bengale, dont les fleurs délicates contrastaient avec ces tons astringents.

Jeanne descendit lestement, entra dans la cour, et tira la chaîne qui pendait près de la porte cintrée. Une cloche fêlée retentit; mais personne ne répondit à son appel. La jeune fille sonna de nouveau, — encore, — plus fort, — et se tourna, un peu inquiète, vers Mademoiselle de Pancran qui, restée dans la voiture, suivait, le visage anxieux, les péripéties de cette petite scène.

— Personne?... Se peut-il que la vieille Marianne soit sortie? s'écria-t-elle, très agitée. Qu'allons-nous faire, ma chère Jeanne?

— Je ne sais rien, murmura la jeune fille, déconcertée.

— Aller à l'hôtel? suggéra Roger.

— Je souffre beaucoup, je crois qu'il serait urgent de baigner mon pied et de le bander, soupira la vieille demoiselle, dont les traits, légèrement décomposés trahissaient une réelle souffrance physique.

Roger essaya d'ouvrir la porte, mais elle était solidement fermée.

— L'autre entrée, sur le jardin, est toujours ouverte, dit Jeanne, secouant la tête. Mais comment y arriver?

Une porte à claire-voie, percée dans le mur des communs, lui permit d'apercevoir les arbres du jardin. Roger l'examina d'un coup d'œil; elle était voisine d'un petit toit très bas.

— Si vous m'autorisez à entrer là, dit-il en souriant, je suis assez fort en

gymnastique, et je pourrai, à l'aide de la claire-voie, puis du toit, me laisser glisser dans le jardin.

— Etes-vous sûr de ne pas vous blesser ? demanda vivement Mademoiselle de Pencran.

— Oh ! absolument certain !

— Alors, vous nous rendez un véritable service.

Il était remarquablement agile, ce grand garçon à l'air gauche. Il grimpa aux barreaux de la porte, se hissa sur la crête du mur, puis sur le toit, dont la pente s'inclinait du côté du jardin. Un instant après, on l'entendit courir dans les allées.

— Pourvu que Marianne n'ait pas fermé la porte de la maison donnant sur le jardin ! dit la jeune fille.

Mademoiselle de Pencran ne l'entendit pas ; elle suivait une autre idée.

— Il est effrayant, s'écria-t-elle, de constater avec quelle facilité on entre chez ma cousine ! Ce sera vraiment terrible de rester là, tout seules, jusqu'au retour de la servante... Il n'y a plus personne en ville, un malfaiteur s'introduirait par là aussi facilement que vient de le faire ce jeune homme, et nous pourrions être tuées sans que personne entendit nos cris... Et quand j'y pense, ajouta-t-elle avec un redoublement d'effroi, n'est-il pas arrivé malheur à Marianne ? Si nous allions la trouver assassinée !... S'il y avait des malfaiteurs dans la maison !...

— Oh ! chère Mademoiselle, il n'y a rien à craindre, je vous assure ; cette population est si bonne !

— Mais les courses ont attiré une foule de vagabonds, mon enfant, et je ne serais pas étonnée d'apprendre demain qu'il y a eu, à la faveur de cette fête qui éloigne tout le monde de la ville, quelque maison dévalisée, ou quelque vieillard infirme assassiné ! Mais, au fait, ma chère, comment entrerons-nous, à moins de franchir le mur comme notre ami inconnu ?... Marianne a dû fermer la porte de devant...

— Elle l'a plutôt tirée après elle ; elle ne s'ouvre de l'extérieur qu'avec une clef. Voyez, c'est bien cela...

La porte s'ouvrait en effet, et Roger apparut à la voiture, jeta au cocher la pièce de dix francs convenue pour la journée, et reprit dans ses bras Mademoiselle de Pencran, qui se confondait en excuses, il la porta avec des précautions infinies dans la maison où, sur les indications de Jeanne, il la déposa sur un canapé, dans un salon sombre et frais.

En tout autre circonstance, Roger se fût arrêté à examiner cette demeure très ancienne, qui différait à peu près autant des maisons parisiennes que la rue de la Croix-Blanche de l'avenue de l'Opéra. On entra de plain pied dans un vestibule ouvrant d'un côté sur la cour, de l'autre sur un jardin. Des sièges, des tables, quelques vieux tabourets l'ornaient avec un goût très sobre. A droite, il y avait un escalier de bois, avec une rampe à balustrades sculptées, et à gauche, la porte du salon où ils venaient d'entrer. Ce salon était élevé, de grandes dimensions, lambrissé de bois de chêne, orné de meubles de styles divers, tous anciens ; mais quoique les tentures fussent fanées, et l'étoffe qui recouvrait les sièges usée jusqu'à la trame, l'arrangement des porcelaines, des fleurs, des portraits de famille, lui donnait un aspect sympathique.

— Puis-je vous être utile à quelque chose ? demanda Roger, qui eût aimé à s'asseoir dans une de ces bergères pour faire plus ample connaissance avec ses compagnes.

— Vraiment, Monsieur, dit Jeanne vivement, nous avons déjà trop abusé de votre obligeance. Vous pouvez encore arriver pour la dernière course, etc...

— Oh ! je ne suis pas un grand amateur de sport, et j'ai renvoyé la voiture, répondit le jeune homme en souriant. Si je ne suis plus bon à rien, je n'ai d'autre ressource que d'aller flâner par la ville.

On lisait sur cette figure qui avait gardé quelque chose de presque enfantin, avec la même facilité que dans un livre. Mademoiselle de Pencran, dont la physionomie trahissait un peu d'embarras et d'hésitation, intervint tout à coup.

— Si vraiment M. Blaz n'a aucun projet, dit-elle, s'adressant à Jeanne, ni aucun emploi de son temps plus intéressant que de parcourir les rues désertes de Saint-Gouven, serait-il très indiscret de lui demander de rester encore quelques instants, jusqu'au retour de Marianne ?... Puisqu'il s'est introduit si facilement dans le jardin, il est terrible de penser que quelque malfaiteur peut avoir profité de l'absence des domestiques... S'il y en avait de caché dans un des recoins de cette vieille demeure !...

Et elle frissonna à cette pensée.

Roger s'empressa de donner un chaleureux acquiescement. Jeanne trouvait évidemment absurdes les craintes de Mademoiselle de Pencran, mais elle se montra reconnaissante de l'empressement que mettait le jeune homme à la rassurer.

— Alors, ajouta-t-elle en souriant, puisque vous voulez bien être notre hôte, nous agirons avec vous tout à fait sans cérémonie... Il faut que j'arrange ce pauvre pied malade... Voulez-vous, pendant ce temps, aller faire un tour de jardin ? Ce ne sera pas très long...

— Et si j'osais demander encore quelque chose à M. Blaz, Mademoiselle de Pencran, ce serait de ne pas trop s'éloigner des fenêtres de la maison, afin qu'il puisse entendre un appel, s'il y avait réellement quelqu'un de caché ici...

— Soyez tranquille, je resterai à portée de la voix, répondit Roger en souriant.

X

... Un délicieux jardin, à l'ancienne mode, lui aussi, où les arbres fruitiers avaient pris des proportions plus pittoresques que favorables à la production, où les pois roses grimpaient après les vieux troncs, où les liserons à la coupe d'albâtre s'enroulaient aux tiges des arbustes, où les rosiers traînaient dans les allées, où des tonnelles abritaient des bancs de gazon, où un vieux et curieux cadran solaire étalait ses sculptures rongées de lichens.

Roger avait, dans ce jardin, comme l'initiation d'un passé très vieux. Il semblait que tous ceux qui avaient vécu là, erré dans ces allées, reposé sur ces bancs de mousse, échangé des serments d'amour sous ces charmilles, y avaient laissé quelque chose d'eux, mais quelque chose de paisible, d'attendri, de protecteur.

Roger y eût attendu patiemment, au milieu des parfums sains et purs des roses ; mais Jeanne parut au bout d'un quart d'heure. Elle avait ôté son chapeau, et, vêtue de blanc, avec de jolis cheveux blonds, légèrement crépés,

elle était charmante dans le cadre de pierre grise de la porte, une branche de clématite venant l'effleurer.

— Vous pouvez entrer, si toutefois vous ne préférez pas continuer votre romanade, dit-elle avec le sourire très spécial qui la rendait presque jolie.

Et elle ajouta, plus gaiement encore :

— Je crains que vous ne trouviez Mademoiselle de Pencran un peu exagérée, car ses terreurs n'ont aucun fondement. Mais la confiance qu'elle a placée en vous vous semblerait très flatteuse si vous connaissiez la réserve qu'elle garde d'ordinaire vis-à-vis des étrangers...

— Et je suis, moi, tout à fait un inconnu pour elle... Je suis trop heureux d'avoir vaincu ses défiances, et de pouvoir lui être ou lui paraître de quelque utilité... Quelle délicieuse vieille habitation vous avez, ajouta-t-il, la suivant dans l'allée qui menait à la maison.

— Ce n'est pas ma demeure, répondit elle, bien que je m'y sente quelques racines, car ma bisaincée y a vécu. Je ne suis ici qu'en passant, pour un mois ou deux.

— Vraiment !

Il ressentait comme un vague désappointement. Il aurait souhaité que cette connaissance ainsi ébauchée ne fût pas aussi éphémère ; et puis, le vieil hôtel lui plaisait, ne fut-ce que par le contraste qu'il offrait avec tant de jeunesse et de fraîcheur.

— Alors, vous n'habitez pas Saint-Gouven ? demanda-t-il après un instant de silence.

— Jusqu'à présent, dit-elle avec un sourire un peu tremblant, je n'habite guère que le couvent. J'y suis restée plus tard que ce n'est l'usage, parce que je n'ai plus mes parents, et puis aussi parce qu'il fallait passer des examens...

Elle n'en dit pas plus long, et il n'osa poursuivre ses questions. Pas de parents... des examens... Est-ce que cette jeune et charmante fille était destinée à mener la vie d'institutrice ?

— Cette maison est ravissante, reprit-il tout à coup avec une inflexion de regret que Jeanne sentit vaguement, sans d'ailleurs la comprendre. Ceux qui y ont vécu doivent avoir imprégné leur esprit ou leur imagination de son charme. Elle est si poétique !

Jeanne sourit à quelque idée qu'elle n'exprima point.

On ne jugerait pas toujours bien si l'on se représentait les gens d'après leur demeure, dit-elle. Ainsi, moi qui suis gaie, j'ai été élevée dans une maison à demi ruinée, dont tout le monde s'accorde à trouver le site horriblement triste, et les constructions affreusement laides... Ce n'en a pas moins été pour moi un lieu de délices, plein de souvenir joyeux.

Elle étouffa un soupir. Roger, soudain intéressé, aurait voulu lui demander si la demeure à laquelle elle venait de faire allusion lui appartenait toujours. Mais ils étaient déjà dans le vestibule, et Mademoiselle de Pencran les

(A suivre.)

## Chants des Patriotes

Tel est le titre d'un recueil de chansons patriotiques, contenant les refrains les plus populaires de France et du Canada, que tous les patriotes voudront revoir, et que les pères de famille devraient apprendre à leurs enfants. Envoyer 50 cts à l'écrivain, M. J. G. Von, 1732 rue Ste-Catherine, Montréal, pour recevoir franco.

## LES BEAUX JOURS

Le printemps s'achève, les jours chauds nous arrivent ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour le choix de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

## Annonce Speciale

Tous les marchands de race blanche demeurant en dehors de la Cité de New-York et dont les noms se trouvent dans les livres des Agences Commerciales Bradstreet ou Dunn, sont invités à accepter l'hospitalité de notre Hôtel, pendant trois jours et cela gratis. Prix ordinaires, chambre avec bain privé pour \$3.00 et plus par jour, sans les repas. Salon, chambre à coucher et bain privé \$35.00 et plus par semaine avec repas pour deux. Les Marchands et Editeurs de New-York sont requis d'appeler l'attention de leurs clients ou abonnés en dehors de la ville sur cette annonce.

Gallatin Hôtel  
70 W 46me rue, New-York City.

## E. D. AUMONT

Comptable  
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPECIALITÉ

Bureau de Collection  
Achat de Billets

Dettes de Livres  
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283



# Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

## Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
Prix net, 35 cts chaque

**J. C. YON** Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

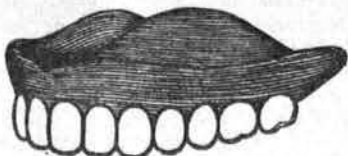
1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

### Un Bienfait pour le Beau Sexe!



poitrine parfaite par le  
**Poudres Orientales**  
les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.  
Dépôt général pour la Puisseuse



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN  
162 rue St-Denis, - - MONTREAL



**SPECIALISTE BEAUMIER**  
MÉDECIN ET OPTICIEN  
—A l'Institut d'Optique—  
1824 Ste-Catherine  
Coin Hôtel de Ville, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.  
Cette annonce rapportée vaut 15c par planche sur tout achat en lunetterie.

### DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE  
22 RUE ST-LAURENT  
Bell Tél. Main 2815. MONTREAL

**Emile Vezina**  
Artiste-Peintre  
Spécialité: Portraits  
1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

## Maisons Recommandées

**Luthiers**  
Dansereau D. H.  
Bonsecours 46  
La Vallée Ch.  
Côte St-Lambert, 35

**Pharmaciens**  
Laurence A. J.  
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507  
Dr Jos. Comtois  
1636 St-Jacques,  
Ste-Cunégonde  
Tél. Bell. Up 4231  
Tél. March. 1315  
Pharmacie Léonard  
3141 Notre-Dame  
Tél. Bell Main 1068

**Pianos et Orgues**  
Foisy Frères  
Ste-Catherine 1760  
Normandin R. A. D.  
Laurier 1, St-Henri

**Pianos et Orgues**  
Professeurs de Piano  
Miro, Henri  
426 Hôtel-de Ville  
Masse, Mlle M.-L.  
522 Beaudry

**Traduction**  
Chamoux Elie  
St-Chs-Borromée 72

**Piano, Vioion et Mandoline**  
Brunet, Mlle Rosanna  
Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

**Musique en feuilles et Instruments**  
Archambault Ed.  
Ste-Catherine 1686  
Téléphone Est 1842  
Yon J. G.  
Ste-Catherine 1732

**Peintres**  
David, Théo.  
Craig, 506

**Hôtel**  
Hôtel Gallatin,  
70 w. 46me rue,  
New-York

**Opticien**  
Paquet, Felix,  
Opticien diplômé  
510 St-Jacques

—LA—

# BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTREAL . . . . .

(FONDEE EN 1846)

CAPITAL SOUSCRIT.... \$2,000,000  
CAPITAL PAYE . . . . . 600,000  
FONDS DE RESERVE.. 800,000

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargnes faisant affaires dans la ville de Montreal.

---

**DIRECTEURS:**

- SIR WM HINGSTON, président.
- R. BELLEMARE, vice-président.
- Honorable J. A. OUMET.
- M. BURKE.
- Honorable ROBERT MacKAY.
- H. H. MOLSON.
- CHS. P. HEBERT.
- R. BOLTON.
- G. N. MONCEL.
- ROBERT ARCHER.

**SUCCESSALES:**

- 1532 Ste-Catherine-Est.
- 656 Notre-Dame-Est.
- 946 St Denis, coin Rachel.
- 2273 Ste-Catherine-Ouest, coin avenue McGill Collège.
- 2312 Notre-Dame-Ouest.
- Coin des rues Condé et Centre.
- Coin des rues Ontario et Maison-neuve.
- Coin St Laurent et Ave des Pins.

---

**BUREAU CENTRAL:**

—176—  
**ST-JACQUES**

Nombre de comptes ouverts : **74,487**

Cette Banque a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles et d'en faire un placement sûr. Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la banque.

La Banque émet des petites tirelles.

Banques d'Épargne à domicile.

**Banques**  
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

**Dentistes**  
GENDREAU J. G. A.  
St-Laurent, 22  
Institut Den aire Franco-américain  
162 St-Denis  
Dr L. Nolin-Trudeau  
136 St-Denis

**Musique en feuilles et Instruments**  
Archambault Ed.  
Ste-Catherine 1686  
Téléphone Est 1842  
Yon J. G.  
Ste-Catherine 1732

**Hôtel**  
Hôtel Gallatin,  
70 w. 46me rue,  
New-York

**Opticien**  
Paquet, Felix,  
Opticien diplômé  
510 St-Jacques

## Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre. Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

**Chs. Lavallée**  
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

## Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX

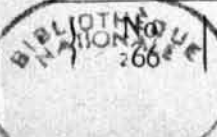
Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00  
En vente chez tous les marchands de musique.



## COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du Journal.

Ce coupon sera nul après le 1 - 7 - 1905

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



Vol. XI Sommaire musical No 267  
17 juin 1905

### CHANT

- Hymne à la Patrie.....J.-J. Gagnier 0.30
- Avec ces fleurs.....G. Paulin 0.10

### PIANO

- Marche Patriotique .....H. Miro 0.95  
*Sur la Marseillaise, la Canadienne, O Canada, terre de nos aïeux.*
- Les Pifferari.....Cn. Gounod 0.40

### MANDOLINE

- Souvenirs de Naples.....S. Agostini 0.25

Valeur des morceaux..... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
                          { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

**Le PASSE-TEMPS, 16 Craig-est, Montreal**

OUVERT LE DIMANCHE	J. O. CHARLEBOIS, pharmacien	TEL. BELL MAIN 1085
<i>Prescriptions Soigneusement Remplies</i> <i>Articles de Toilette et de Parfumerie</i>		
<b>Pharmacie Canadienne-Américaine</b>		
<small>(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)</small>		
510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du G.T.E.)		
SALON D'OPTIQUE	EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT FELIX PAQU'ET, opticien diplômé	TEL. MAR- CHANDS 864

# HYMNE A LA PATRIE

Paroles d'ALBERT LOZEAU

Musique de J. J. GAGNIER, fils

Moderato. *mf*

CHANT.

1. Que flot - tent les dra - peaux.... au vent ! O  
 2. D'A - me pai - si - ble dans.... la paix, D'A-  
 3. Ils ont dé - fen - du leurs.... foy - ers Con-  
 4. Re - gar - dant vers un a - ve - nir Aus-

PIANO. *f* rit. *mf*

Ca - na - diens, c'est jour de fé - te ! Pour la gal - té sainte, en.... a - vant ! Comme au - tre - fois, pour la con-  
 me guer - rié - re dans la guer - re, Com - me leurs pè - res, les..... Fran - çais, Leur sang a dé - trem - pé la  
 tre l'é - tran - ger et l'im - pi - e ; Sous nos toits des vents se - cou - és, C'est en fran - çais que l'en - fant  
 si beau qu'une au - be nou - vel - le, Sa - chons tou - jours nous sou - ve - nir, Peuple à son cher pas - sé fi-

*poco più lento.*

qué - te ! En sou - ve - nir de nos aï - eux..... Et de leurs ver - tus vé - né -  
 ter - re ! Ils ont con - quis la li - ber - té..... Mal - gré le nombre ; et leur cou -  
 pri - e ! Ils nous ont trans - mis leur a - mour..... De Dieu, du pa - ys, de la  
 dè - le ! Mais vers en - cor plus de clar - té..... Mar - chons tous comme à la vic-

*poco più lento.* *pp*

*mf* *poco rit.*

ra - bles Chan - tons leurs ex - ploits glo - ri - eux..... A l'om - bre de nos... verts é - ra - bles !  
 ra - ge A fait tres - sail - lir de fier - té..... Tous les vieux hé - ros... du vieil à - ge !  
 fem - me, Comme ils ont u - nis sans re - tour..... Leur à - me vail - lante.. à notre à - me !  
 toi - re : U - ne plus gran - de li - ber - té..... Se - ra no - tre plus... sû - re gloi - re !

Chœur.

En sou - ve - nir de nos aî - eux Et de leurs ver - tus vé - né - ra - bles Chan - tons leurs ex - ploits

*maestoso. f* *ff* *f*

glo - ri - eux A l'om - bre de nos verts é - ra - bles ! A l'om - bre de nos verts é - ra - bles.

D.C.



Chants Patriotiques

O Canada, mon pays, mes amours.....	J.-B. Labelle.	0. 30
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30
Restons Français.....	C. Lavallée	30
Le Drapeau Français.....	G. Milo	35
O Canada, ma patrie.....	A. Contant	35

# LES PIFFERARI.

IMPROMPTU

CH. GOUNOD.

Allegro.

PIANO.

The musical score is presented in five systems. Each system consists of two staves: a treble clef staff for the melodic line and a bass clef staff for the piano accompaniment. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is 6/8. The piano part features a steady accompaniment of eighth notes in the bass clef, often with a forte dynamic marking. The melodic line in the treble clef consists of eighth and sixteenth notes, with various articulations such as accents and slurs. The first system includes a forte dynamic marking and a slur over the first two notes. The subsequent systems continue the melodic and harmonic development of the piece.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass staff contains a harmonic accompaniment of chords with stems pointing downwards.

Second system of musical notation, continuing the melody and accompaniment from the first system.

Third system of musical notation. The treble staff has a vocal line with the syllable "di" written below it. The bass staff continues the accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a vocal line with the syllables "mi" and "nuen" written below it. The bass staff continues the accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a vocal line with the syllable "do." written below it. Dynamic markings *p*, *pp*, and *ppp* are present in the treble staff. A *ppp* marking is also present in the bass staff.

Sixth system of musical notation, concluding the piece. The treble staff has a vocal line with a fermata over the final note. The bass staff continues the accompaniment.

# Avec ces Fleurs...

MÉLODIE

Heugel et Cie, Éditeurs, 2 bis, rue Vivienne, Paris

Poésie de AD. RIBAUX

Musique de GASTON PAULIN

Andante con moto.



*p*

A - vec ces fleurs prenez ma vie : El-les sont pu - res com-me vous...




Et leurs frais parfums sont si doux, O ma chè - re mé - lan - co - li - e !



Couronnez-en vos bruns cheveux, Sur votre beau front de Ma-do - ne ;



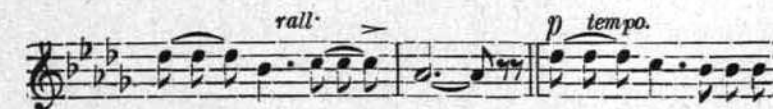
Tou - te mon âme et tous mes vœux.. A-vec ces fleurs je vous les donne



Ef - feuil lez - les de vos doigts lents..... Je vou-drais, ô



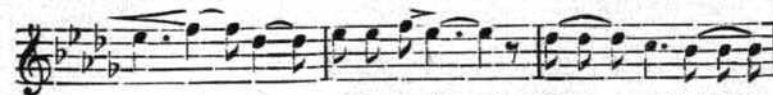
mon An - ge pâ - le Sur vo - tre rou - te tri - om - phe - le



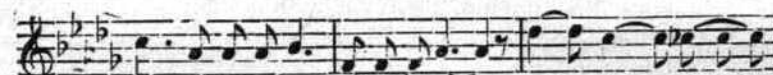
Faire un ta - pis de li - las blancs.... A-vec ces fleurs prenez ma



vie : El-les sont pu - res comme vous... Et leurs frais par-fums son si



doux, O ma chè - re mé - lan - co - li - e ! Res-pi - rez - en, le chaste a -



Et di - tes - vous, ô mon a - mour,.. Qu'en mon cœur, si le temps est



court,.. La tendresse immortelle.. em - bau - me....



# MARCHE PATRIOTIQUE

Sur la "Marseillaise", la "Canadienne" et "O Canada, Terre de nos Aïeux"

HENRI MIRO

Maestoso.

PIANO.

*ff*  
tutti.

*p*

Hautbois.

3 3

tutti.

*ff*

Cordes.

Flûte. Bois.

Hautbois.

tutti  
*ff*

Bary on.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, l'an mil neuf cent cinq, par J.-E. Bélair, au Ministère de l'Agriculture.

Cor.  
Piston.  
dim.  
con 8va

This system contains the first two staves of music. The upper staff is for the Horn (Cor.) and the lower staff is for the Trombone (Piston). The music features a series of rhythmic patterns with accents and a dynamic marking of *dim.* (diminuendo). The key signature has one flat and the time signature is 2/4.

Pizz.  
pp  
Cordas.  
Piccolo.Cordas.

This system contains the next two staves of music. The upper staff is for the Piccolo and the lower staff is for the Strings (Cordas.). The music includes a *pp* (pianissimo) dynamic marking and a *Pizz.* (pizzicato) instruction for the strings. The key signature and time signature remain the same.

tutti.  
ff  
Cl.° Baryton.  
Basso.

This system contains the third and fourth staves of music. The upper staff is for the Bass Clarinet (Cl.° Baryton.) and the lower staff is for the Bassoon (Basso.). The music features a *ff* (fortissimo) dynamic marking and a *tutti* instruction. The key signature and time signature remain the same.

This system contains the fifth and sixth staves of music. The upper staff continues the melody for the Bass Clarinet and the lower staff continues the accompaniment for the Bassoon. The music is characterized by rhythmic patterns and dynamic markings.

ff tutti.

This system contains the seventh and eighth staves of music. The upper staff continues the melody for the Bass Clarinet and the lower staff continues the accompaniment for the Bassoon. The music features a *ff tutti* dynamic marking.

First system of piano accompaniment, consisting of two staves (treble and bass clef). The music features a complex rhythmic pattern with many beamed notes and rests.

Second system of piano accompaniment, consisting of two staves. It continues the complex rhythmic pattern from the first system. A dynamic marking of *fff* appears in the middle of the system.

Viol. and Bois. section. The Violin part is on the top staff, marked with a *p* dynamic and a triplet of eighth notes. The Woodwinds part is on the bottom staff, also marked with a *p* dynamic. A *Cl.* (Clarinete) part with a triplet of eighth notes is indicated on the right side of the system.

Perc. and Cor. section. The Percussion part is on the top staff, marked with a *mf* dynamic and the instruction *e cresc.* (e crescendo). The Horns part is on the bottom staff, marked with a *mf* dynamic. A *Cor.* (Corni) part is indicated on the right side of the system.

Bois. and Perc. section. The Woodwinds part is on the top staff, marked with a *mf* dynamic. The Percussion part is on the bottom staff, marked with a *mf* dynamic. A *Cor.* (Corni) part is indicated on the right side of the system. The system concludes with a *fff* dynamic marking and the instruction *tutti.*

tutti.

*fff*

*fff* Solennel.



*fff*



Hautbois.

Bois.  
Pizz.



First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music includes a melodic line in the treble clef and a bass line in the bass clef. There are triplets marked with a '3' in the treble clef.

Second system of musical notation, continuing the piece with complex rhythmic patterns and chordal textures in both staves.

Third system of musical notation, showing a continuation of the melodic and harmonic development.

Fourth system of musical notation, including a section marked 'Cor.' (Cornet) in the treble clef and a bass line with sixteenth-note patterns.

Fifth system of musical notation, concluding the piece with a final melodic flourish and a strong bass line.

The musical score is arranged in six systems, each consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music is written in a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The first system includes two 'Ped.' (pedal) markings. The second system includes a 'Meno.' (meno) marking. The score features a variety of musical notations, including eighth and sixteenth notes, rests, and dynamic markings such as 'p' (piano) and 'a' (accendo).

This musical score is for a piece titled "Marche Patriotique". It is written for piano and consists of seven systems of music. Each system contains a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is 2/4. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings. A prominent *fff* (fortississimo) marking appears in the first system. A first and second ending (I. and II.) are present in the third system. The fourth system features a *ff* (fortissimo) marking followed by *accel.* (accelerando) and a triplet of eighth notes. The piece concludes with a final *fff* marking in the seventh system.

# SOUVENIR DE NAPLES

VALESE POUR MANDOLINE

Mo. SALVATORE AGOSTINI

3. Corda

1. 2. f

Entrata.

TRIO. p

dolcissimo.

MAISON ETABLIE EN 1869

# FOISY FRERES

... MARCHANDS EN GROS ET EN DÉTAIL DE ...

## Pianos, Orgues, Graphophones et Machines à Coudre

Musique en Feuilles et Instruments à Vent et  
à Cordes de tous genres



des plus célèbres manufactures

Seuls représentants des  
marques suivantes ;

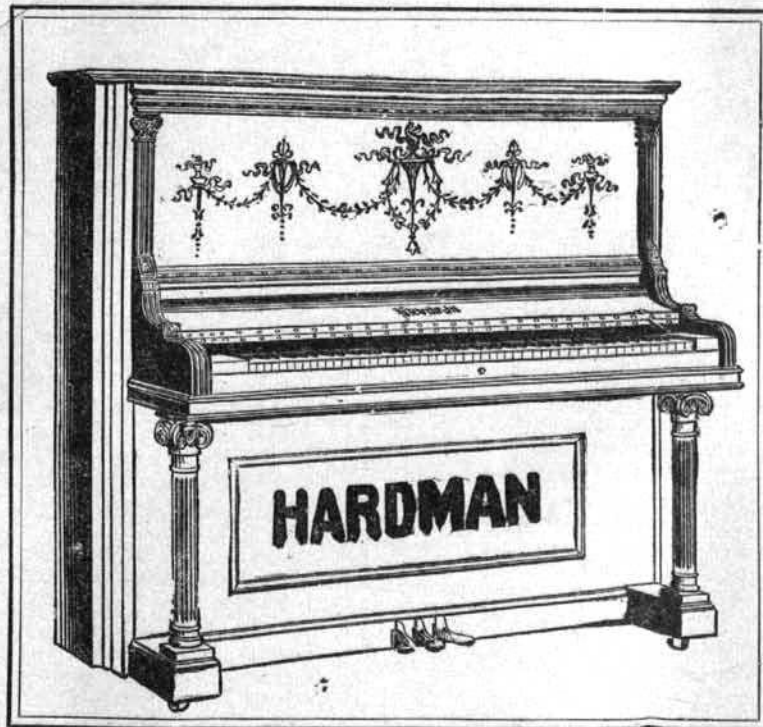
### PIANOS

HARDMAN, New-York,  
MENDELSSOHN, Toronto, Ont  
PALMER, Toronto, Ont.,  
— ET —  
EDISON, Montreal.



### ORGUES

DOHERTY, Clinton, Ont.,  
— ET —  
SHERLOCK-MANNING, Lon-  
don, Ont.



Seuls représentants des  
marques suivantes :

### GRAPHOPHONES

COLUMBIA, New-York,  
EDISON, New-York,  
— ET —  
TALK-O-PHONE, Toledo, Ohio.



### MACHINES A COUDRE

RAYMOND,  
BEAVER, et  
STANDARD.

Pianos neufs, - de \$145.00 à \$1,000.00  
Orgues neuves, - de \$38.00 à \$500.00  
Graphophones neufs, - de \$2.90 à \$75.00

Machines à Coudre neuves, de \$18.00 à \$100.00  
Aussi : Instruments et Machines de seconde  
main à prix réduits

### Conditions : à Crédit ou au Comptant

. . . Ecrivez ou venez pour prix, catalogues et conditions . . .

Bureau Principal et Entrepôts :

**1760 RUE SAINTE-CATHERINE** (coin Sanguinet)

Tel. Bell : Est 1644

*MONTREAL, Can.*



N. B.—Réparations de Pianos, Orgues, Phonographes et Machines  
à Coudre de toutes sortes exécutées promptement et à bas prix



# NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

**UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE "**, une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

**DEUX LIPRETTOS D'OPÉRA**, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphée
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

**UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE**, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

**UNE ANNEE D'ABONNEMENT A CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais)**, paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

**CARTES POSTALES ILLUSTREES** — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

**ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES**, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

**UNE MAGNIFIQUE BAGUE** en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

**LES 25 MELODIES** d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

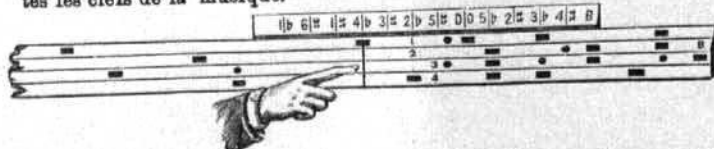
**UNE ANNÉE D'ABONNEMENT** à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

**UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS** à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

**SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS** — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

**DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS** à choisir dans la liste de la Musique déjà parus (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

**NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT** — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.



A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en

(Suite de NOS PRIMES)

quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

**SIX JOLIS ROMANS** dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

**CENT CARTES DE VISITE**, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

**UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL**, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

**UN JOLI ALBUM**, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

**UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU** de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

**UN BEAU CRUCIFIX** en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de tréfle. Conserve toujours sa couleur.

**COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE**. — 3 volumes avec nombreuses figures.

*Première partie.* — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

*Deuxième partie.* — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

*Troisième partie.* — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

**UNE PLUME-FONTAINE**, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

**UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN** du Levant — deux nuances : noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

**UNE SUPERBE PIPE** en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

**LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS** par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

**LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE**, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

## BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELLAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.